

Préfix

Revue interdisciplinaire en études féministes

Volume 1 Numéro 1

Pour une diversification des voix féministes dans l'enseignement francophone : traduction de textes théoriques à des fins pédagogiques

Article : « **La religion et les principes purs de la moralité** »

Stewart, Maria. Traduction de l'anglais par Julie Levasseur. Révision par Rosemarie Fournier-Guillemette et Ariane Gibeau. Lecture sensible par Madioula Kébé-Kamara.

Mots clefs : XIXe siècle; abolitionisme; Afrique afro-américaine; antiracisme; États-Unis; féminisme noir; militantisme; oppressions; traduction.

Pour citer cet article

Stewart, Maria, traduit de l'anglais par Julie Levasseur, 2024, « La religion et les principes purs de la moralité », *Préfix*, vol. 1, no 1, « Pour une diversification des voix féministes dans l'enseignement francophone : traduction de textes théoriques à des fins pédagogiques ». Version en ligne : <https://revues.uqam.ca/prefix/revue-prefix/traduction-maria-stewart/>

ISSN 2818-0704

Ce travail est sous une licence [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

Informations sur la traduction

Traduit de l'anglais par Julie Levasseur. Révisé par Rosemarie Fournier-Guillemette et Ariane Gibeau. Lecture sensible par Madioula Kébé-Kamara.

Source du texte original : Stewart, Maria, « Religion and the pure principles of morality, the sure foundation on which we must build » [1831], Beverly Guy-Sheftall (dir.), *Words of fire. An anthology of African-American thought*, New York, The New Press, 1995, p. 26-29.

Note sur la traduction : En 1831, la militante et conférencière afro-américaine Maria Stewart publie le pamphlet « Religion and the Pure Principles of Morality » dans le journal abolitionniste *The Liberator*. Elle y promeut l'autodétermination et le droit à l'éducation des personnes afro-américaines. Ses idées féministes et abolitionnistes ne font aucun doute : elle invite sa communauté à se lever et à lutter pour sa dignité. Fervente chrétienne, Stewart intègre également dans son texte une série de références à l'Ancien Testament. De nombreuses recherches conjointes dans la Bible du Roi Jacques (aussi appelée King James Version [1611]) et dans la traduction de Louis Segond (1880) ont ici été menées afin de restituer au mieux ces emprunts. De plus, outre une occurrence du terme « homme », employé au début du texte comme synonyme d'« humain » afin d'en illustrer le caractère exclusif, nous avons fait le choix de l'écriture inclusive. Bien que volontairement anachronique, ce choix permet de souligner les intentions féministes de Stewart et son engagement pour celles qu'elle nommait « les filles d'Afrique ».

Tous les peuples de la terre réclament la Liberté et l'Égalité. Finies, finies la tyrannie et l'oppression! Et les enfants de l'Afrique garderont-ils le silence encore longtemps¹? Loin de moi l'idée de vous recommander soit de tuer, soit de brûler, soit de détruire. Mais je vous recommanderais fortement d'améliorer vos talents; n'en laissez pas un seul enfoui dans le sol. Faites valoir les forces de votre esprit. Prouvez au monde que

Quoique comme les ténèbres vos peaux sont noires,
vos cœurs sont purs, vos âmes sont de lumière.

Cette terre est celle de la liberté. La presse est libre. Chaque homme a le droit d'exprimer son opinion. Plusieurs pensent, parce que vos peaux se teintent d'une nuance foncée, que vous êtes une race d'êtres inférieurs; mais Dieu ne vous considère pas comme tels. Il vous forma et façonna à son illustre image, vous accorda la raison et les puissants pouvoirs de l'intellect. Il vous fit dominer les animaux du pré, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. Il vous couronna de gloire et de magnificence vous fit de peu inférieur-es aux anges²; et selon la Constitution de ces États-Unis, créa tous les humains libres et égaux. Alors pourquoi un ver devrait-il dire à un autre : « Rabaisse-toi ici pendant que je me redresse là-bas, car je suis mieux que toi »? Ce n'est pas la couleur de peau qui définit une personne, mais les principes qui animent son âme.

Plusieurs souffriront d'avoir plaidé la cause de l'Afrique opprimée, et je me vanterai d'être l'une de ses martyres; car je suis fermement persuadée que le Dieu en qui j'ai confiance pourra me protéger de la rage et de la malice de mes ennemi-es, de ceux et celles qui se dresseront contre moi; et si je n'ai aucun autre moyen de fuir, il pourra m'emmener jusqu'à lui, comme il le fit avec le plus noble, le plus brave et le plus courageux, David Walker³.

Jamais la vertu, le savoir et la vraie politesse n'abonderont jusqu'à ce que les principes purs de la religion et de la moralité ne soient mis en vigueur.

Mes estimées ami-es,

Je me sens presque incapable de m'adresser à vous; presque incompetente pour exécuter la tâche; et, parfois, je me suis sentie prête à m'écrier : « Oh! si ma tête était remplie d'eau, si mes yeux étaient une source de larmes, je pleurerais jour et nuit les transgressions des filles de mon peuple⁴. » Vraiment, le vœu de mon cœur et ma prière⁵, c'est que l'Éthiopie puisse tendre ses mains vers Dieu. Mais nous avons un important travail à faire. Jamais, non, jamais les chaînes de l'esclavage et de l'ignorance n'éclateront jusqu'à ce que nous ne fassions qu'un et cultivions parmi nous les principes purs de la piété, de la moralité et de la vertu. Je suis consciente de mon ignorance; mais tout savoir que Dieu m'a accordé, je vous le communique. Je suis consciente des anciens préjugés; mais il est grand temps que cessent les préjugés et les animosités parmi nous. Je suis consciente de m'exposer aux calomnies et aux reproches; mais devrais-je, par crainte des êtres faibles et mortels, garder le silence? devrais-je, par crainte de moqueries et de désapprobations, tenir ma langue? Ah! non! Je parle en tant qu'être devant rendre compte à la terrible cour de Dieu; je parle en tant qu'être mortel et mourant à des êtres mortels. Oh! filles d'Afrique, réveillez-vous! réveillez-vous! levez-vous⁶! Ne dormez ni ne sommeillez plus, mais distinguez-vous. Montrez au monde que vous êtes dotées de facultés nobles et exaltées. Oh! filles d'Afrique! qu'avez-vous fait pour immortaliser vos noms dans l'au-delà? quels exemples avez-vous transmis à la génération montante? quelles bases avez-vous établies pour les générations futures? où sont notre unité et notre amour? et où est notre sympathie, pleurant les malheurs d'autrui et camouflant ses défauts? Et nos filles, où sont-elles? rougissent-elles d'innocence et de vertu? Et nos fils, semblent-ils en voie de couronner de gloire nos cheveux blancs⁷? Où est le parent soucieux d'avoir accompli son devoir et qui, au jour terrible du jugement, pourra dire : « Voici, Seigneur, tes pauvres et simples serviteurs, et les enfants que nous as donnés »? Et où sont les enfants qui se lèveront et les diront heureux⁸? Hélas! Seigneur! pardonne-moi si je parle mal; les esprits de nos tendres enfants se corrompent aussitôt qu'ils naissent; ils s'égarent, pour ainsi dire, dès le sein maternel. Où est la jeune femme qui rougira devant la vulgarité? et où est le jeune homme dont la soif de connaissances est inscrite sur son front viril et dont l'esprit ambitieux s'élève au-dessus des bagatelles, à qui il tarde de pouvoir redresser les torts de son père et de plaider la cause de ses frères? Si les filles de notre pays possédaient des manières délicates, assorties de douceur et de dignité; si leurs esprits purs abhorraient et méprisaient le vice; si elles se renfrognent lorsque ses accents infâmes polluent leurs oreilles, leur influence ne serait-elle pas puissante? nos frères ne tomberaient-ils pas amoureux de leurs vertus? Leurs âmes s'embrasseraient d'un zèle sacré pour la cause de la liberté. Ils développeraient l'ambition de se distinguer. Ils se feraient une fierté de mettre en valeur leurs talents. De grands défenseurs se porteraient à notre secours. Le savoir commencerait à abonder et les chaînes de l'esclavage et de l'ignorance fondraient comme la cire devant les flammes. Je ne suis qu'un simple instrument. Je ne suis qu'une particule de la poussière de la terre. Vous pouvez froncer les sourcils ou sourire. Après ma mort, peut-être avant, Dieu fera sûrement naître d'autres personnes qui plaideront la cause de la vertu et des principes purs de la moralité avec plus de force et d'éloquence que moi. Oh! vertu! que ton nom est sacré! que tes principes sont purs! Qui peut trouver une femme vertueuse? elle a bien plus de valeur que les perles⁹. Béni soit l'homme qui l'aura pour épouse; oui, heureux soit l'enfant qui l'aura pour mère. Oh! femme, femme, si seulement tu visais l'excellence en mérite et en vertu; si seulement tu meublais ton esprit de connaissances utiles, grande serait ton influence. Te dis-tu trop avancée dans la vie pour débiter maintenant? Tu ne l'es pas trop pour inculquer ces principes à tes tendres enfants. Qu'ils ne soient

en aucun cas négligés. Accomplis ton devoir avec probité, à tous les points de vue : laisse le résultat entre les mains de Dieu. Ainsi les pans de tes habits seront dépourvus de leur sang¹⁰...

Je suis convaincue que le jour où nous unirons de cœur et d'esprit, dirigeant notre attention sur le savoir et l'amélioration, les peuples de la terre cesseront leurs huées et leurs reproches à notre endroit. Et même ceux qui nous pointent du doigt avec mépris nous aideront et nous prendront sous leur aile. Il nous est inutile de nous asseoir les mains croisées, courbant la tête comme un jonc¹¹, regrettant notre malheureuse condition; mais déployons un effort formidable, levons-nous, et si personne ne nous soutient ni ne nous respecte, soutenons-nous et respectons-nous nous-mêmes.

Les dames américaines se voient conférer l'honneur, grâce à la prudence et à l'économie dont elles ont fait preuve dans leurs affaires domestiques, ainsi qu'à l'attention infatigable portée à la formation de l'esprit et des manières de leurs enfants, d'avoir établi les bases de ce que ceux-ci sont devenus aujourd'hui. Année après année, les femmes de bien de Wethersfield, au Connecticut, ont travaillé dur à désherber les oignons sous un soleil de plomb, puis ont vendu les semences et amassé suffisamment d'argent pour ériger un lieu de culte; or, ne devrions-nous pas imiter leur exemple, pour autant qu'il soit digne d'être imité? Pourquoi ne pourrions-nous pas poser un geste pour nous distinguer; donner une partie de nos gains durement acquis de façon à honorer notre mémoire; et amener nos enfants à se lever et à nous dire heureuses¹²? Dira-t-on encore des filles de l'Afrique qu'elles n'ont pas de force et qu'elles n'ont pas d'ambition? En aucun cas. Que les cœurs de toutes les femmes s'unissent; recueillons nous-mêmes des fonds; au terme d'une année et demie, nous pourrons peut-être poser la première pierre pour la construction d'une École Secondaire, afin que nous puissions profiter des plus hautes sphères du savoir; et Dieu nous élèvera suffisamment pour nous aider dans la réalisation de nos louables desseins. Que chacune vise l'excellence comme ménagère, sachant que la prudence et l'économie pavent le chemin de la richesse. Que nous mettions en pratique ce que nous savons, au lieu de dire que nous savons ceci ou cela en ne mettant rien en pratique

Combien de temps les belles filles de l'Afrique seront-elles contraintes à enfouir leur esprit et leur talent sous un tas de casseroles et de marmites? Jusqu'à ce que l'unité, le savoir et l'amour commencent à abonder parmi nous. Combien de temps encore un groupe d'hommes mesquins nous flatteront-ils de leurs sourires et s'enrichiront-ils de nos gains durement acquis, pendant que leurs femmes décorent leurs doigts de bagues scintillantes et qu'eux-mêmes rient de notre sottise? Jusqu'à ce que nous commencions à nous soutenir et à nous venir en aide mutuellement. Serons-nous encore longtemps un sujet de sarcasme et de raillerie parmi tous les peuples¹³? Nous nargueront-ils pour toujours? Vous demandez-vous quoi faire? Unissez-vous et bâtissez votre propre commerce, si vous ne pouvez obtenir un permis. Remplissez-le à moitié de matériaux, à moitié de provisions. Vous demandez-vous où trouver l'argent? Nous avons dépensé insensément pour bâtir ce que nous voulons. Nous n'avons jamais eu l'occasion de faire valoir nos talents; par conséquent, le monde croit que nous ne savons rien. Et nous tendons à posséder un tempérament bien trop lâche et mesquin, quoique je m'oppose à l'insolence ou à l'impertinence. Vous demandez-vous quel tempérament j'aimerais vous voir adopter? Adoptez l'esprit d'indépendance. Les Américain·es l'ont; pourquoi pas vous? Adoptez l'esprit des hommes hardis et entreprenants, braves et courageux. Défendez vos droits et vos privilèges. Sachez pourquoi vous en êtes privé·es. Importunez les responsables jusqu'à ce qu'ils se lassent. Vous mourrez peut-être si vous essayez; nous mourrons certainement si vous n'essayez pas. Les Américain·es ont travaillé intellectuellement ces 200 dernières années, et nous avons fait leurs corvées. N'est-il pas grand temps que nous imitions leur exemple, que nous usions de notre tête à notre tour, que nous

conservions ce que nous avons acquis et que nous obtenions ce que nous pouvons? Nous ne devons jamais croire que quiconque s'intéressera à notre sort si nous ne nous y intéressons pas nous-mêmes. Le jour où, en tant que peuple, nous écouterons la voix de l'Éternel, notre Dieu; observerons ses lois et ses commandements; et nous distinguerons par notre aisance, notre élégance et notre grâce assorties d'autres vertus, l'Éternel nous élèvera suffisamment pour nous aider et nous prendre sous son aile, et nous commencerons à nous épanouir.

¹ Note de la traductrice (N.D.T.): Référence aux premiers vers de l'hymne abolitionniste « How long — how long? » (Hatfield, 1840, p. 109): « How long shall Afric's sons / Be sons of grief and pain? » [« Combien de temps encore les fils de l'Afrique seront-ils / fils de deuil et de douleur ? »; traduction libre]. Voir Hatfield, Edwin Francis (dir.) (1840), *Freedom's Lyre: or, Psalms, Hymns, and Sacred Songs, for the Slave and his Friends*, New York, S. W. Benedict.

² N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Psaumes 8:5).

³ N.D.T.: Leader et militant afro-américain, auteur du pamphlet *Appeal to the Colored Citizens of the World* (1829) revendiquant l'abolition de l'esclavage, l'égalité raciale et la résistance des hommes noirs. Voir « David Walker's Life » (2014), *The David Walker Memorial Project*, [site Web] <http://www.davidwalkermemorial.org/david-walker/david-walkers-life>.

⁴ N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Jérémie 9:1), ici dans la traduction de Louis Segond (1880). Celle-ci est considérée comme l'équivalent français de la *King James Version* (1611) citée par Stewart: « Oh that my head were waters, and mine eyes a fountain of tears, that I might weep day and night for the slain of the daughter of my people! ». Voir *La Sainte Bible: qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux hébreu et grec* par Louis Segond ([1880] 1910), nouvelle édition révisée, Paris, Société biblique britannique et étrangère, ainsi que *The Holy Bible: Old and New Testaments in the King James Version* ([1611] 1987), Nashville, Thomas Nelson Bibles.

⁵ N.D.T.: Référence au Nouveau Testament (Romains 10:1).

⁶ N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Juges 5:12).

⁷ N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Proverbes 16:31).

⁸ N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Proverbes 31:28).

⁹ Référence à l'Ancien Testament (Proverbes 31:10): « Who can find a virtuous woman? for her price is far above rubies. » (King James Version, 1611; trad. Louis Segond, 1880).

¹⁰ N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Jérémie 2:34).

¹¹ N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Ésaïe 58:5).

¹² N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Proverbes 31:28).

¹³ N.D.T.: Référence à l'Ancien Testament (Chroniques 7:20 et Rois 9:7).